

ARCHÉOLOGIE : Exposition hors les murs

GROTTE BOUYSSONIE - PROJET BIG BLADE

Préhistoire de Brive, objet(s) d'histoire(s)

Du 29/08/2026 au 30/10/2026

Méthodes, études et échelles d'observation



Expérimenter le geste technique de la taille du silex permet de comprendre et reconstituer les façons de faire passées. Leur analyse (la technologie lithique) amène à préciser les différentes étapes nécessaires à la fabrication des outils.



Photos et DAO : Emilie Lesvignes, tous droits réservés.

La **technologie lithique** est l'étude des techniques et des méthodes de réalisation des outils en pierre taillée.

En archéologie, l'étude des productions en pierre taillée s'appuie sur la reconstitution des chaînes opératoires (ensemble des étapes permettant la réalisation d'un objet) afin d'approcher les capacités cognitives, les comportements sociaux et les relations entre les sociétés concernées.

Parmi les méthodes d'analyse, l'**archéologie expérimentale** vise à rechercher les suites de gestes qui ont présidé à la confection d'un outil en se mettant à la place d'un/e artisan/e du passé.

Comme tout savoir-faire, la taille de la pierre nécessite un long apprentissage. Outre l'approche scientifique documentant les étapes de la taille, la précision des modalités de fabrication montre combien les hommes et femmes de la Préhistoire étaient expert/es en la matière.

Ces deux photos montrent une session de taille expérimentale à deux moments de la chaîne opératoire de débitage : en haut, la préparation du plan de frappe par abrasion, et en bas, le détachement d'un éclat avec un percuteur tendre (bois de cervidé). Sur le bloc de silex en cours de débitage, on peut voir les négatifs des longues et fines lames détachées précédemment. Ce sont ces lames et ces éclats, qui seront ensuite travaillés et transformés en outils. Ce qui reste du bloc est appelé nucleus, mot latin qui signifie noyau.

Pour en apprendre plus sur la technologie de la pierre taillée :

<https://archeologie.culture.gouv.fr/pierre-taillee/fr/introduction-par-jacques-pelegrin>



Photo : Michelle Ballinger ; DAO : Emilie Lesvignes, tous droits réservés

La **tracéologie** ou **analyse fonctionnelle** a pour but d'étudier les traces d'usure présentes sur des objets archéologiques, notamment sur les outils de pierre taillée. Chaque type de trace, ou poli, a une "signature" : par exemple, racler une peau animale ne laisse pas la même trace sur l'outil que couper des fibres végétales. Mais un poli d'usage efface souvent le précédent, c'est pourquoi les biographies des outils multi-usages ou recyclés sont complexes à mettre en évidence.

Au même titre que pour la taille du silex, l'**archéologie expérimentale** cherche à retrouver les différentes activités pour lesquelles les outils étaient employés. L'expérimentation en tant que telle vise à créer un référentiel actualiste montrant un panel de traces laissées par des activités diverses et variées, auxquelles les polis observés sur les pièces archéologiques peuvent ensuite être comparés.

Cette photo montre une pratique expérimentale de découpe de peau animale avec une lame de silex. Celle-ci sera ensuite observée au microscope et son poli (plage d'usure ou émoussé) et les microtraces qui le composent seront identifiés comme LA signature de la découpe de peau. Lorsque le/la tracéologue observera le même poli sur une pièce archéologique, l'énigme de son dernier usage sera résolue !

Pour en savoir plus sur la tracéologie : <https://www.inrap.fr/magazine/les-sciences-de-larcheologie/les-disciplines-de-larcheologie/la-traceologie>

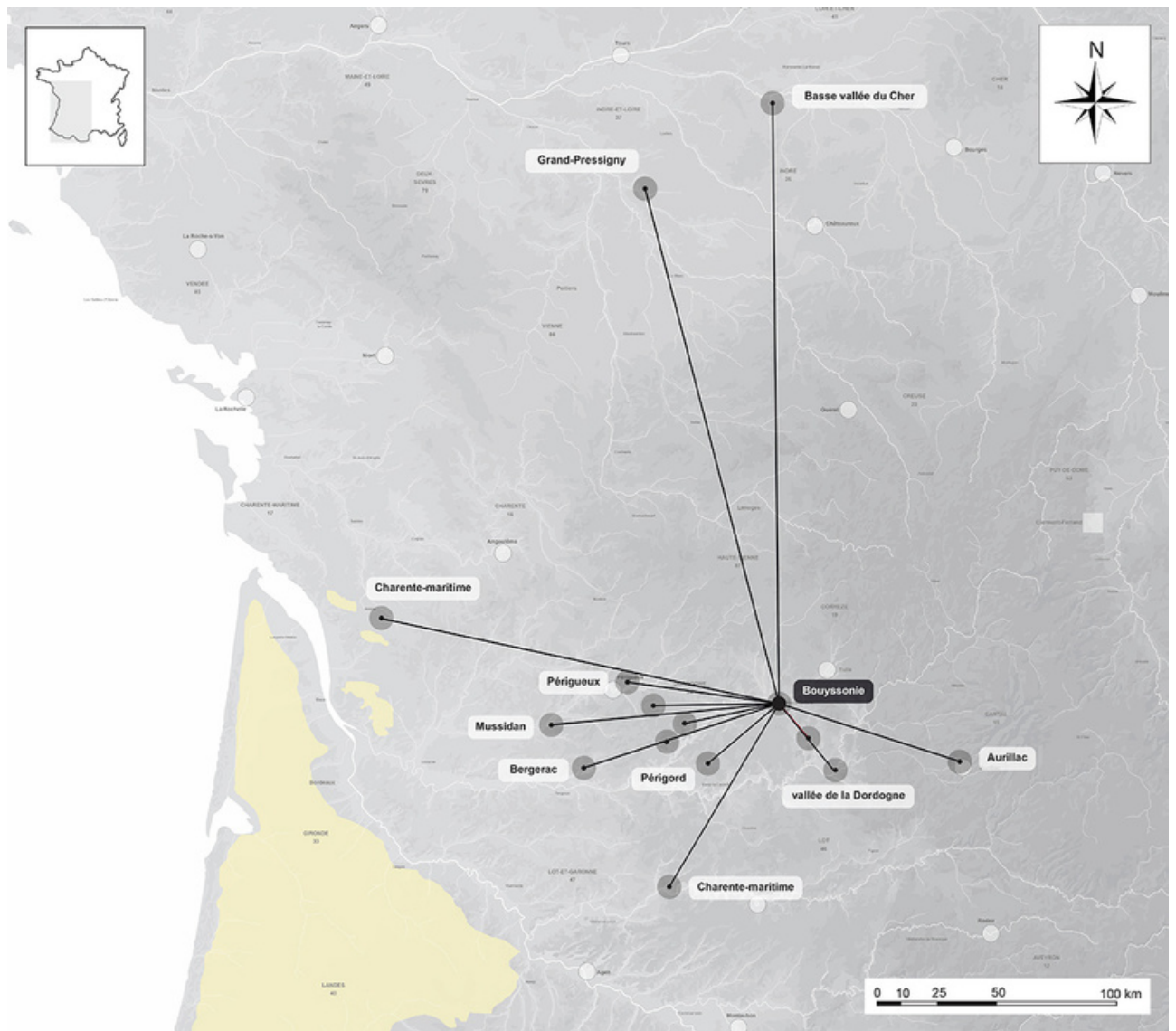
La **pétrographie** a pour objet la description des roches, l'analyse de leurs structures minéralogiques et chimiques, et l'observation des relations entre ces roches et leur environnement géologique. La **péto-archéologie** applique ces connaissances à l'analyse des vestiges archéologiques, ici du silex. Puisque le silex est issu d'une roche sédimentaire comme le calcaire, l'une des voies de caractérisation s'appuie sur l'identification des micro-fossiles (micro-organismes fossilisés et conservés dans la roche).

Comme pour les traces d'usure analysées par la tracéologie, **ces minuscules fossiles sont la signature (on parle de type) d'une origine géologique et géographique particulière**, c'est-à-dire de l'environnement et du moment où ils se sont formés. L'identification précise des types peut renseigner sur les distances parcourues par les objets lithiques (blocs bruts ou objets taillés) depuis leur zone d'affleurement (c'est-à-dire où ils ont été récoltés par les communautés de la Préhistoire) jusqu'au site archéologique.

Cette photo montre un gîte primaire de silex, c'est-à-dire l'endroit où l'on observe la roche là où elle s'est formée il y a plusieurs millions d'années. Le silex s'y présente sous la forme de lentilles de matière première au sein d'une masse calcaire. Le marteau, outil incontournable du géologue, donne l'échelle de la photographie.



Avant d'être taillés, les silex ont chacun une origine géologique. La recherche de leur provenance (la péto-archéologie) renseigne sur les distances parcourues et sur l'approvisionnement mis en œuvre par les populations nomades.



Carte synthétique montrant les provenances géographiques des différents types de silicites retrouvés sur le site de la grotte Bouyssonie. DAO : Vincent Delvigne, tous droits réservés.

Cette carte représente les différentes provenances des vestiges lithiques de la grotte Bouyssonie, autour de 19 500 ans avant le présent. On peut y observer les nombreuses distances théoriques (à vol d'oiseau) parcourues par les matières premières et donc par les hommes et femmes de la Préhistoire. Cette carte met notamment en évidence le rôle carrefour du Bassin de Brive, à une époque où, pourtant, les autoroutes telles qu'on les connaît n'existaient pas !

Pour en savoir plus sur la pétro-archéologie :

<https://sciencepress.mnhn.fr/sites/default/files/articles/pdf/comptes-rendus-palevol2006v5f6a09.pdf>

Remerciements et crédits

Les chercheur/euses remercient la **Ville de Brive** et le **musée Labenche** pour leur soutien financier et logistique, dans le cadre du chantier de fouilles de la **grotte Bouyssonie** et de cette exposition. Ils et elles remercient également la **Région Nouvelle-Aquitaine** pour le financement du **projet BigBlade**, ainsi que le **Ministère de la culture**, la **DRAC Nouvelle-Aquitaine** et le **Service régional de l'Archéologie Nouvelle-Aquitaine, antenne de Limoges**, pour le financement et le suivi scientifique des fouilles programmées de la grotte Bouyssonie. Elles et ils remercient, enfin, les **laboratoires partenaires (UMR PACEA, UMR TEMPS, UMR CReAAH)** ainsi que l'**ANR TAIHA** (ANR-21-CE27-0007) et le **RT Silex** qui, par leurs soutiens, ont permis la réalisation de ces études.

Photographies : E. Lesvignes (technologie), J. Jacquier et M. Ballinger (tracéologie), V. Delvigne (péto-archéologie) - **DAO panneaux** : E. Lesvignes - **Impression des panneaux exposés** : AREDEP REPRO - **Conception et contenus** : E. Lesvignes, M. Langlais, V. Delvigne, M. Bocquel, J. Jacquier - 2026

E. Lesvignes, Archéophotographe, chercheuse indépendante, UMR TEMPS ;

M. Langlais, Etude des industries lithiques, Directeur de recherches CNRS, UMR PACEA ;

V. Delvigne, Péto-archéologue, Chargé de recherches CNRS, UMR TEMPS ;

M. Bocquel, Etude des industries lithiques, doctorante à l'université de Bordeaux, UMR PACEA ;

J. Jacquier, Tracéologue, chercheur indépendant, UMR CReAAH, en reconversion.